Document generated on 05/16/2024 2:48 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

“Une pour de vrai” chez “des pas pour de vrai”
Petite fête chez Barbe bleue

Patricia Belzil

Number 147 (2), 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/69466ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Belzil, P. (2013). Review of [“Une pour de vrai” chez “des pas pour de vrai” / *Petite fête chez Barbe bleue*]. *Jeu*, (147), 6–9.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Petite fête chez Barbe bleue

TEXTE, MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE ET CONCEPTION SONORE **JOËL DA SILVA**
LUMIÈRES, ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE **MARTIN BOISJOLY** / COSTUMES **MARIANNE THÉRIAULT**
ENREGISTREMENT EN STUDIO **BENOÎT BRODEUR** / INTERPRÉTATION À LA FLÛTE **FRANCIS COLPRON**
ASSISTANCE AU MOUVEMENT **FRANCE PEPIN**
AVEC **PATRICK BEAUCHEMIN**, **ISABELLE A. DUPONT** ET **ISABEL RANCIER**.
PRODUCTION DU **THÉÂTRE MAGASIN**, PRÉSENTÉE AUX ÉCURIES À L'OCCASION DES COUPS DE THÉÂTRE LES 23 ET 24 NOVEMBRE 2012, PUIS À L'ARRIÈRE SCÈNE, CENTRE DRAMATIQUE POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE EN MONTÉRÉGIE, DU 21 AU 24 JANVIER 2013.

PATRICIA BELZIL

"UNE POUR DE VRAI" CHEZ "DES PAS POUR DE VRAI"

Vingt ans après *la Nuit blanche de Barbe-Bleue*, Joël da Silva revisite le conte de Perrault, sans se priver du plaisir de quelques clins d'œil autoréférentiels. Dans *Petite fête chez Barbe bleue* (retour à la graphie originale du conte classique), on retrouve ainsi le personnage de Blanche, la jeune épousée du barbu sanguinaire, mais qui est cette fois une adolescente gardant à la maison son bébé frère, Benoît, celui-là même qui était le narrateur du précédent opus. Ce premier spectacle solo, créé par le Théâtre de Quartier en 1989 dans une mise en scène de Louis-Dominique Lavigne, avait révélé le jeune auteur et comédien, qui y livrait une prestation haute en couleur en interprétant une version délirante et drolatique de *Barbe-Bleue*, revue par l'imagination fantasque d'un garçon de 9 ans. Seul à la maison, Benoît se faisait des peurs en repassant en boucle la cassette du conte : « …c'étaient toutes les femmes que la Barbe-Bleue avait épousées et qu'il avait égorgées l'une après l'autre[1]… » Il racontait l'histoire à sa manière pour tenter d'exorciser sa peur, incarnant tour à tour Blanche et Barbe-Bleue, et faisant de la grande sœur Anne, lectrice de nouvelles à la télévision (« la fée des informations »), un personnage d'adjuvant qu'il invoquait par les paroles magiques : « Fais pas ci, fais pas ça/ Ici Radio-Canada » (p. 62).

Dans la pièce du Théâtre Magasin créée aux Coups de théâtre 2012 dans une mise en scène de l'auteur, c'est la jeune Blanche Beaulieu qui est accro au conte de Perrault. Tandis qu'elle garde son petit frère, elle écoute son émission favorite, *Vie de château*, qui visite cette semaine-là celui de nul autre que… Barbe bleue. Aux prises avec un sérieux problème d'image, celui-ci, qui observe l'action du haut des paravents à l'arrière-scène, veut convoquer cette fidèle admiratrice à une « petite fête » pour lui montrer combien il est sympathique au fond. Mais le malheureux se heurte à une difficulté de taille : comment inviter « une pour de vrai » à venir chez « des pas pour de vrai » ? L'important, assure la sage Méthode, sa servante et son ex-nourrice, est de lui *faire croire* qu'on est pour de vrai. Cette plaisante cogitation existentielle du personnage de conte donne le ton à un spectacle où s'imbriquent joyeusement les

CI-CONTRE :
Petite fête chez Barbe bleue de Joël da Silva (Théâtre Magasin, 2013).
Sur la photo : Isabelle A. Dupont (Blanche) et Patrick Beauchemin (Barbe bleue).
© Mathieu Dupuis.

1. Joël da Silva, *la Nuit blanche de Barbe-Bleue*, Montréal, VLB éditeur, 1989, p. 11.

niveaux de fiction. Comme Joël da Silva aime bien le faire, des registres et des mondes s'opposent et se mêlent à l'envi. À la dimension éternelle, lourde de tradition, du conte classique vient se greffer, par exemple, le transport cybernétique, dont les mérites sont toutefois minimisés par des besoins bien terre à terre : pas facile, en effet, de trouver des toilettes dans le cyberespace !

Tout va par 7 dans la dernière pièce de Joël da Silva. Ce sont 7 étoiles filantes qui parcourent le ciel, 7 papillons de nuit que capture Barbe bleue, il y a 7 étages au gâteau de noces, 7 grenouilles qui peuplent la salle de bains… et, bien évidemment, 7 femmes égorgées par ce tueur en série légendaire. Et Blanche, à qui Isabelle A. Dupont prête une énergie primesautière, la lumineuse Blanche (son corsage de brocart s'allume, d'ailleurs, comme son chapeau abat-jour), convoque les 7 couleurs du prisme à l'origine de la lumière, accompagnées par les 7 notes de musique. En outre, il y aura non pas une, mais 7 morales à l'histoire (à propos des bienfaits de la curiosité, des rêves acérés, etc.). Pour la jeune fille (encore presque une enfant, puisqu'elle s'amuse à se glacer le sang) qui deviendra la huitième femme de Barbe bleue, cette mythologie chiffrée est bien énigmatique, et elle n'aura cure des avertissements d'« Anne ma sœur Anne », l'animatrice de *Vie de château*. Sa curiosité l'entraînera inexorablement dans les pas de ses prédécesseures.

Lorsqu'elle se présente à la fête où elle est, on l'aura deviné, l'unique invitée, tout a l'air normal dans le château : le petit chapeau de fête dont est coiffé Barbe bleue (aussi bleu et pointu que sa barbe), la musique *lounge*, le bol avec des « crottes de fromage », la timidité de l'hôte et de son invitée, et leur tentative d'avoir une conversation de circonstance… Mais Blanche aura la mauvaise surprise de reconnaître, tout en haut du gâteau à 7 étages, des figurines de mariés à leur image, à elle et à Barbe bleue ! Voyant qu'elle se tortille, celui-ci lui arrachera son accord en lui demandant avec ruse si elle veut aller aux toilettes : « Oui, je le veux ! » répondra la malheureuse.

Il y a aussi de la science-fiction dans cette relecture, comme la « pilule verte contre la mauvaise conscience » qu'avale Blanche avant d'entrer dans la pièce défendue. Mais surtout, son petit frère sert de cobaye aux expériences de Méthode, qui veut capter les rêves des bébés et en retransmettre les images au moyen d'une machine compliquée où le poupon, muni d'un tube de nutrition et d'un casque, est suspendu au-dessus du berceau. Inquiète qu'il ne puisse pas dormir ainsi installé, Blanche se voit rassurée par Méthode : n'est-on pas dans une histoire à dormir debout ?... (Est-il nécessaire de dire que le goût et l'art de Joël da Silva pour les jeux de mots en tout genre ne font pas défaut ici ?) Mais Blanche a beau se répéter constamment que ce n'est qu'une histoire, elle doit se soumettre un par un aux épisodes d'un conte qu'elle connaît trop bien.

Or, si ce Barbe bleue peut avoir l'air d'une bonne pâte (c'est un grand dadais plus qu'un monstre que campe Patrick Beauchemin), l'auteur ne gomme en rien les terribles pulsions qui l'habitent. Cette figure de la violence masculine avait inspiré aussi à l'auteure Isabelle Cauchy une saisissante adaptation opératique pour enfants (Petit Théâtre de Sherbrooke, 1998)[2]. Chez da Silva, la menace s'installe dans une scène où Barbe bleue danse avec Blanche sur *Ti amo* : il lui demande les fameuses clés, dont l'une, on le sait, est désormais tachée de sang, elle résiste, s'éloigne, il la retient, la tire à lui. Un *slow* inquiétant où le prétendu amour beuglé par le chanteur et les paroles langoureuses laissent sourdre une domination à donner tout de même des frissons dans le dos. Mais sinon, on est surtout dans l'effroi bon enfant, et on rit beaucoup, comme lors des apparitions d'Anne, la pétillante et rousse animatrice, avec ses gants et ses lunettes roses. À travers ses lunettes, elle voit la vie en rose et… ne voit jamais rien venir : que le soleil qui poudroie, et l'herbe qui verdoie. Celle-ci est campée par Isabel Rancier, qui tient aussi le rôle de Méthode, avec aplomb et grand comique.

Comme prévu, Blanche « découvre » l'horrible secret de Barbe bleue. Afin d'évoquer cette scène pour le moins effrayante, da Silva utilise de façon ingénieuse le décor, constitué de sept chaises surmontées de poutres : des serpentins rouges jaillissent de la cime de ces poutres pour représenter le sang des sept victimes, et Blanche s'enroule dans ces serpentins lorsqu'elle pénètre dans la petite pièce sous l'escalier dont l'accès lui était interdit. La mort de Barbe bleue est aussi habilement dédramatisée. En effet, il doit mourir parce que… c'est la morale de l'histoire : le méchant meurt à la fin, et c'est comme ça. Mais tout recommencera ensuite, bien sûr. Aucun doute là-dessus : à la fin du spectacle, Barbe bleue et sa fidèle Méthode apparaissent en haut des paravents, comme au début, prêts à assumer à nouveau leur éternel destin et à connaître d'autres savoureuses relectures, inusables protagonistes d'une histoire qui continue de frapper l'imagination. ■

2. Voir mon compte rendu, « Terrifiant archétype. *Barbe-Bleue* », *Jeu* 91, 1999.2, p. 23-25.

CI-CONTRE :
Petite fête chez Barbe bleue de Joël da Silva
(Théâtre Magasin, 2013).
Sur la photo : Isabel Rancier (Anne).
© Mathieu Dupuis.